

ISSN 2071 - 1964

**Revue interafricaine de littérature,
linguistique et philosophie**

Particip'Action

**Revue semestrielle. Volume 13, N°2 – Juillet 2021
Lomé – Togo**

ADMINISTRATION DE LA REVUE *PARTICIP'ACTION*

Directeur de publication	: Pr Komla Messan NUBUKPO
Coordinateurs de rédaction	: Pr Martin Dossou GBENOUGA : Pr Kodjo AFAGLA
Secrétariat	: Dr Ebony Kpalambo AGBOH : Dr Komi BAFANA : Dr Kokouvi M. d'ALMEIDA : Dr Isidore K. E. GUELLY

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE RELECTURE

Président : Serge GLITHO, Professeur titulaire (Togo)

Membres :

Pr Augustin AÏNAMON (Bénin), Pr Kofi ANYIDOHO (Ghana), Pr Zadi GREKOU (Côte d'Ivoire), Pr Akanni Mamoud IGUE, (Bénin), Pr Mamadou KANDJI (Sénégal), Pr Taofiki KOUMAKPAÏ (Bénin), Pr Guy Ossito MIDIOHOUAN (Bénin), Pr Bernard NGANGA (Congo Brazzaville), Pr Norbert NIKIEMA (Burkina Faso), Pr Adjai Paulin OLOUKPONA-YINNON (Togo), Pr Issa TAKASSI (Togo), Pr Simon Agbéko AMEGBLEAME (Togo), Pr Marie-Laurence NGORAN-POAME (Côte d'Ivoire), Pr Kazaro TASSOU (Togo), Pr Ambroise C. MEDEGAN (Bénin), Pr Médard BADA (Bénin), Pr René Daniel AKENDENGUE (Gabon), Pr Konan AMANI (Côte d'Ivoire), Pr Léonard KOUSSOUHON (Bénin), Pr Sophie TANHOSOU-AKIBODE (Togo).

Relecture/Révision

- Pr Serge GLITHO
- Pr Ataféi PEWISSI
- Pr Komla Messan NUBUKPO

Contact : Revue *Particip'Action*, Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé – Togo.

01BP 4317 Lomé – Togo

Tél. : 00228 90 25 70 00/99 47 14 14

E-mail : participaction1@gmail.com

© Juillet 2021

ISSN 2071 – 1964

Tous droits réservés

LIGNE EDITORIALE DE PARTICIP'ACTION

Particip'Action est une revue scientifique. Les textes que nous acceptons en français, anglais, allemand ou en espagnol sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

1.1 Soumission d'un article

La Revue *Particip'Action* reçoit les projets de publication par voie électronique. Ceci permet de réduire les coûts d'opération et d'accélérer le processus de réception, de traitement et de mise en ligne de la revue. Les articles doivent être soumis à l'adresse suivante (ou conjointement) : Participaction1@gmail.com

1.2 L'originalité des articles

La revue publie des articles qui ne sont pas encore publiés ou diffusés. Le contenu des articles ne doit pas porter atteinte à la vie privée d'une personne physique ou morale. Nous encourageons une démarche éthique et le professionnalisme chez les auteurs.

1.3 Recommandations aux auteurs

L'auteur d'un article est tenu de présenter son texte dans un seul document et en respectant les critères suivants :

Titre de l'article (obligatoire)

Un titre qui indique clairement le sujet de l'article, n'excédant pas 25 mots.

Nom de l'auteur (obligatoire)

Le prénom et le nom de ou des auteurs (es)

Présentation de l'auteur (obligatoire en notes de bas de page)

Une courte présentation en note de bas de page des auteurs (es) ne devant pas dépasser 100 mots par auteur. On doit y retrouver obligatoirement le nom de l'auteur, le nom de l'institution d'origine, le statut professionnel et l'organisation dont il relève, et enfin, les adresses de courrier électronique du ou des auteurs. L'auteur peut aussi énumérer ses principaux champs de recherche et ses principales publications. La revue ne s'engage toutefois pas à diffuser tous ces éléments.

Résumé de l'article (obligatoire)

Un résumé de l'article ne doit pas dépasser 160 mots. Le résumé doit être à la fois en français et en anglais (police Times new roman, taille 12, interligne 1,15).

Mots clés (obligatoire)

Une liste de cinq mots clés maximum décrivant l'objet de l'article.

Corpus de l'article

-La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

-La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit: - **Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale :**

Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain :

Titre,

Prénom et Nom de l'auteur,

Institution d'attache, adresse électronique (note de bas de page),

Résumé en français. Mots-clés, Abstract, Keywords,

Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Par exemple : Les articles conformes aux normes de présentation, doivent contenir les rubriques suivantes : introduction, problématique de l'étude, méthodologie adoptée, résultats de la recherche, perspectives pour recherche, conclusions, références bibliographiques.

Tout l'article ne doit dépasser 17 pages,

Police Times new roman, taille 12 et interligne 1,5 (maximum 30 000 mots). La revue *Particip'Action* permet l'usage de notes de bas de page pour ajouter des précisions au texte. Mais afin de ne pas alourdir la lecture et d'aller à l'essentiel, il est recommandé de **faire le moins possible usage des notes (10 notes de bas de page au maximum par article).**

- A l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, les articulations d'un article doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (**exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).**

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point. Insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page.

Les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir chacun(e) un titre.

Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

Les références de citations sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemples :

- En effet, le but poursuivi par **M. Ascher (1998, p. 223)**, est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Pour les articles de deux ou trois auteurs, noter les initiales des prénoms, les noms et suivis de l'année (J. Batee et D. Maate, 2004 ou K. Moote, A. Pooul et E. Polim, 2000). Pour les articles ou ouvrages collectifs de plus de trois auteurs noter les initiales des prénoms, le nom du premier auteur et la mention "et al" (F. Loom et al, 2003). Lorsque plusieurs références sont utilisées pour la même information, celles-ci doivent être mises en ordre chronologique (R.Gool, 1998 et M.Goti, 2006).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Références bibliographiques (obligatoire)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Il convient de prêter une attention particulière à la qualité de l'expression. Le Comité scientifique de la revue se réserve le droit de réviser les textes, de demander des modifications (mineures ou majeures) ou de rejeter l'article de manière définitive ou provisoire (si des corrections majeures doivent préalablement y être apportées). L'auteur est consulté préalablement à la diffusion de son article lorsque le Comité scientifique apporte des modifications. Si les corrections ne sont pas prises en compte par l'auteur, la direction de la revue *Particip'Action* se donne le droit de ne pas publier l'article.

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, Le Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, Le Harmattan.

NB1 : Chaque auteur dont l'article est retenu pour publication dans la revue *Particip'Action* participe aux frais d'édition à raison de **50.000** francs CFA (soit **75 euros** ou **100** dollars US) par article et par numéro. Il reçoit, à titre gratuit, un tiré-à-part.

NB2 : La quête philosophique centrale de la revue *Particip'Action* reste: **Fluidité identitaire et construction du changement: approches pluri-et/ou transdisciplinaires.**

Les auteurs qui souhaitent se faire publier dans nos colonnes sont priés d'avoir cette philosophie comme fil directeur de leur réflexion.

La Rédaction

SOMMAIRE

LITTÉRATURE

1. Animaux pollinisateurs et antispécisme dans le roman francophone contemporain
Paul Kana NGUETSE.....9
2. Rethinking Female Identity and Cultural Identifiers in Kopano Matlwa's *Coconut*
Kouadio Lambert N'GUESSAN.....35
3. Representation of Research Supervision in Science-Fiction: A Reading of Mary Shelley's *Frankenstein*
Mabandine DJAGRI TEMOUKALE.....57
4. On Religious Fanaticism: Chimamanda Ngozi Adichie's *Purple Hibiscus*
Kokouvi Mawulé d'ALMEIDA.....81
5. The Quest for Freedom in Selected Poems from Dennis Brutus's *A Simple Lust And Stubborn Hope*
Koboè K. YOVO.....97
6. Die Realität und Die Fiktion im Werke Des Deutschen Filmemachers Rainer Werner Fassbinder
Eckra Lath TOPPE.....119

PHILOSOPHIE ET SCIENCES SOCIALES

7. Los exiliados republicanos españoles en marruecos : entre identidad e interculturalidad
N'Guessan Estelle KOUAME.....141
8. Les études germaniques en Afrique et le développement durable
Mantahèwa LEBIKASSA.....159
9. Problématique de la refondation des droits de l'homme : de la nécessité d'une éthique conséquente
Yaovi Mathieu ACCROMBESSI.....175
10. Tourismus in der germanistikabteilung unterrichten: eine gelegenheit für zukunfts Perspektiven?
Assion AYIKOUE.....193

LES ETUDES GERMANIQUES EN AFRIQUE ET LE DEVELOPPEMENT DURABLE

Mantahèwa LEBIKASSA*

Résumé

La présente étude soulève quelques questions sur la contribution des Études germaniques au développement durable. S'inspirant de l'interrogation d'Alioune Sow sur l'importance des Études germaniques pour la survie de l'humanité, le présent article vise fondamentalement à faire ressortir l'importance des Études germaniques dans le contexte véritable d'un développement durable. Il ne met pas uniquement l'accent sur l'entraînement physique, mais aussi sur le développement mental de l'homme, comme le proposent les conclusions de célèbres spécialistes africains et allemands des Études germaniques.

Mots-clés : Études germaniques, science, développement durable, être humain.

Abstract

This study offers some insights into the contribution of German studies to sustainable development. Drawing inspiration from Alioune Sow's perception of the importance of German studies for the survival of humanity, this article aims at showing the contribution of German studies to real sustainable development. It not only emphasizes the physical training but also the mental development of mankind as proposed in the findings of famous African and German specialists of German studies.

Keywords: German studies, science, durable development, Human being.

Introduction

Le fossé entre sciences de la matière et sciences de la culture refait sans cesse surface dans des débats et réflexions scientifiques et dans des causeries quotidiennes, conduisant ainsi à une perpétuelle quête d'hégémonie antagoniste entre adeptes des deux domaines de connaissance. Il est ainsi coutume de voir des enseignants-chercheurs germanistes s'indigner d'être parfois désignés dans l'opinion publique par le vocable *Professeur d'allemand à l'université* quand bien même le vocable serait

* Université de Lomé (Togo) ; E-mail : lebikassa@hotmail.de

affublé du complément valorisant à *l'université*. Et de là déjà, naît toute la polémique sur l'être et l'importance de la germanistique. Car de la perspective du locuteur profane en études germaniques, la seule différence majeure qui résiderait entre un enseignant-chercheur germaniste et un professeur d'allemand au secondaire se résume à leurs lieux de travail respectifs, sinon l'un comme l'autre aurait juste pour tâche principale de transmettre des connaissances linguistiques allemandes, l'un aux débutants et l'autre aux apprenants avancés.

Partant de cette confusion embryonnaire entre l'enseignement de l'allemand langue étrangère au secondaire et la pratique germanistique dans l'enseignement supérieur, l'on n'a eu de cesse de s'interroger d'abord sur la quintessence des études germaniques et surtout sur leur importance pour le jeune étudiant germaniste et pour l'être humain en général. C'est dans le contexte de tous ces débats que le germaniste togolais A. Akouli (2015, p. 59-86) fait ressortir que l'importance des Etudes germaniques fait depuis environ trois décennies l'objet de débats houleux et parfois contradictoires chez divers scientifiques, poussant ainsi le Sénégalais A. Sow (1986), l'un des pionniers de la germanistique interculturelle de l'Ecole de Hanovre, à introduire la question suivante dans le débat : *La germanistique, une science du développement ?* "Germanistik als Entwicklungs-Wissenschaft ?" De cette interrogation qui paraît rhétorique pour Sow, car scientifique ou plus précisément germaniste qu'il est lui-même, se dégage subséquemment une autre interrogation assez inquiétante pour ladite discipline donc : Que vaut une discipline scientifique dénuée de tout apport au développement de l'homme et de la société ? N'est-elle donc pas simplement appelée à faire place à d'autres disciplines aux apports matériellement probants et plus tangibles ?

Depuis environ trois décennies donc, en référence à l'interrogation de Sow, nombre de germanistes de divers horizons – togolais, ivoiriens,

camerounais, sénégalais, nigériens et voire allemands – s'attellent à répondre à cette question qui problématise l'intérêt et la finalité des Etudes germaniques en Afrique et pour l'Afrique. Il importe néanmoins de se demander si cette réflexion occupe tant l'esprit des germanistes de peur que ceux-ci ne voient leur discipline progressivement disparaître de la plateforme scientifique universelle, car n'étant plus durablement productive, n'ayant aucun apport au développement de l'homme, qu'il soit ancien, nouveau ou futur. C'est ce questionnement qui constitue justement la ligne directrice de notre réflexion. Ledit questionnement n'est certes pas propre à la germanistique, mais aux sciences de la culture en général telles que la romanistique, l'américanistique, l'anglistique. Sauf qu'à la différence des sciences de la culture susmentionnée, la germanistique semble spécifiquement offrir, surtout dans le contexte africain, beaucoup moins de débouchés si ce n'est l'enseignement.

L'objet de notre étude n'est nullement de reprendre dans une exhaustivité linéaire les réflexions d'éminents germanistes sur l'utilité et la finalité des Etudes germaniques, ni de les opposer les uns aux autres, mais il s'agit pour nous de mettre toutes ces réflexions, aussi divergentes qu'elles puissent paraître, à contribution pour postuler, en guise d'hypothèse, qu'en réalité l'équivoque est déjà levée par l'interrogation elle-même.

Le thème abordé est non seulement vaste, mais il appelle également le lecteur, l'auditeur surtout non-germaniste à tant de curiosités, du fait que celui-ci pourrait spontanément s'interroger sur ce que la germanistique, une discipline non technique et de surcroît une science peu connue de nos contextes africains et togolais et quasi abstraite, a à voir avec le développement, le plus souvent quantifiable et mesurable avec une précision mathématique. Oser embrasser tous les contours d'une corrélation telle que celle de la germanistique et du développement durable dans un article d'une quinzaine de pages, n'est pas une sinécure. Ainsi il s'agira dans la présente contribution, d'élucider dans un premier temps,

conformément à notre contexte africain, les concepts de *germanistique* et de *développement durable*, de dresser ensuite un tableau synoptique des réflexions de certains germanistes aussi bien africains qu'allemands sur la thématique. Nous concluons notre réflexion par une approche certes ouverte mais constructive sur la thématique abordée.

1. Définition des concepts

1.1. Germanistique

Assez souvent en Afrique, la germanistique est simplement assimilée aux connaissances linguistiques allemandes. La raison principale est qu'elle reste globalement une discipline très méconnue du public africain. La germanistique repose en réalité sur deux concepts clés, l'un à l'autre intimement liés : *Littérature* et *Langue allemandes* – Littérature au sens de la discipline *Literaturwissenschaft* qui englobe aussi bien la littérature que la civilisation. La germanistique, la *Deutsche Literaturwissenschaft und Sprache*, la *philologie allemande* alors, est de ce fait incontestablement une science.

Dans le souci de définir les contours de la germanistique, le germaniste togolais A. Ahouli (2015, p. 72) fait une nette distinction entre "parler l'allemand" et "être germaniste". Etant certes convaincu que divers techniciens (ingénieurs, agronomes, médecins et autres) pourraient bénéficier des cours d'allemand spécialisés, il précise en l'occurrence :

Il est évident que ces techniciens ne seront pas des germanistes pour la simple raison qu'ils parlent l'allemand, mais ils pourront bénéficier des résultats des réflexions critiques menées par les germanistes du Département d'allemand pour une utilisation consciente et responsable du savoir technologique allemand dans leurs propres sociétés. Comme on peut le voir, il s'agit moins de la connaissance de la langue allemande en soi que de l'acquisition d'un savoir-faire et d'un savoir-être allemands qui, du reste, peut aussi valablement se réaliser par le biais d'une langue autre que l'allemand.

Ainsi plus qu'une langue qui sert uniquement à communiquer, la germanistique est une discipline, un exercice, un ensemble compact de savoir, savoir-faire, savoir-être qui repose sur des principes scientifiques clés que requiert une science en référence aux critères clés de scientificité au sens épistémologique.

1.2. Développement durable

Dans des cercles de discussion sur les notions de développement et de sous-développement, il arrive que les interlocuteurs s'emporent presque violemment les uns contre les autres, surtout en face des assertions disgracieuses comme celle qui suit : L'Afrique ne parviendra jamais au développement ! Les Africains ne savent que s'entretuer, se saboter les uns les autres, et ne savent guère se serrer les coudes pour l'intérêt commun !

Une telle assertion d'emblée subjective laisserait tout Africain surtout nationaliste et patriote complètement perplexe. Car elle repose fondamentalement la problématique du sous-développement mental dont souffrirait le continent noir dans son ensemble. Quoique troublante, accablante, une telle affirmation aurait cependant accru la conviction d'aucuns que le développement, n'est en réalité pas qu'économique, ni technique, ni social, ni politique, mais il est avant tout mental.

Si la primauté du mental sur le social, l'économie, la politique est ainsi un fait établi en matière de développement, alors l'homme, seul être planétaire jouissant du mental, devrait s'établir comme objet réel de tout développement, surtout lorsqu'il se veut durable. C'est ainsi que le rapport Brundtland en 1987 définit le développement durable comme "un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. [...] Le

développement est, durable' s'il est conçu de manière à en *assurer la pérennité du bénéfice pour les générations futures*"³⁴. De cette définition originelle et universelle du développement durable, l'on en saisit le bien-être de l'humain comme en étant la quintessence, la préoccupation première. Mais comment le développement pourrait-il être durablement concevable dans une cité d'hommes et de femmes caractérisée par une double carence en éducation et en maturité d'esprit, devra-t-on rhétoriquement s'enquérir ?

2. La germanistique contribue-t-elle au développement durable ?

L'une des interrogations ultimes en matière de politiques de développement reste de tous les âges celle relative au développement intégral et réel de l'être humain lui-même. En 1914, peu avant qu'il ne meurt au front en tant que combattant, le poète expressionniste allemand E. Stadler (1914) déclamait les vers suivants :

*In einem alten Buche stieß ich auf ein Wort,
Das traf mich wie ein Schlag und brennt durch meine Tage fort:
Und wenn ich mich an trübe Lust vergebe,
Schein, Lug und Spiel zu mir anstatt des Wesens hebe,
Wenn ich gefällig mich mit raschem Sinn belüge,
Als wäre Dunkles klar, als wenn nicht Leben tausend wild
verschlossene Tore trüge,
Und Worte widerspreche, deren Weite nie ich ausgefühl't,
Und Dinge fasse, deren Sein mich niemals aufgewühl't,
Wenn mich willkommner Traum mit Sammethänden streicht,
Und Tag und Wirklichkeit von mir entweicht,
Der Welt entfremdet, fremd dem tiefsten Ich,
Dann steht das Wort mir auf: Mensch, werde wesentlich!*³⁵

³⁴(En ligne) <http://www.3-0.fr/doc-dd/qu-est-ce-que-le-dd/les-3-piliers-du-developpement-durable> (consulté le 16.11.2017), Mise en relief par nous-même M. L.

³⁵ "Dans un vieux livre je me heurtai à un mot
Il m'atteignit tel un coup et brûle continuellement les jours de mon existence :
Et quand je m'adonne à une envie sombre,
M'attire l'apparence, le mensonge et le jeu en lieu et place de l'essence,
Quand je me plais à me leurrer avec l'appréhension rapide des sens,
Tout comme l'obscurité était claire, comme ce n'était la vie qui comportait des milliers de portes sauvagement verrouillées,
Et me contredis avec des mots dont je n'ai guère saisi la teneur,
Et saisis des choses dont je n'ai jamais appréhendé l'être,
Quand le bienvenu rêve me caresse avec des mains tendres,
Et éloigne de moi jour et réalité,
Étranger au monde, étranger au moi le plus profond,
Alors le mot se dresse devant moi : Homme, deviens l'essentiel !", Ernst Stadler, *Der Spruch*, 1914 (en ligne), <http://www.lesekost.de/gedicht/HHLG28.htm>, (consulté le 20.11.2017), traduit par nous-même M.L.

L'année 1914 marque le début de la première guerre mondiale où l'être humain allait irréversiblement être poussé au summum de sa propre destruction et où il allait irrévocablement être condamné à la servitude du développement technologique, économique et politique occasionné par la révolution industrielle du XIX^e siècle où l'homme lui-même était relégué au dernier plan. A travers ces vers, Stadler pousse un cri de cœur ultime et entérine l'homme, l'être humain comme l'essentiel, comme l'essence de toutes actions sociétales, de toutes disciplines qu'elles soient d'ordre scientifique, politique, économique ou religieux. Ainsi, comme le postule le poème *Der Spruch*, "la devise" en français, l'unique élément central du vrai développement, donc durable, reste sans ambages l'Homme qui est à la fois ancien, présent et futur.

De la définition qui précède, l'Homme est postulé comme seul objet réel du développement qui résiste à l'usure du temps. Opter pour un tel développement, revient donc à opter pour le développement de l'être humain. La grande interrogation réside ici : Comment la germanistique peut-elle contribuer à un tel développement : *La germanistique [africaine], une science du développement ? [Afrikanische] Germanistik als Entwicklungs-Wissenschaft ?*, pour ainsi reprendre les questionnements du germaniste sénégalais A. Sow d'il y'a environ trois décennies. (Cf. A. Ahouli 2015, p. 86)

A. Wierlacher (1985), germaniste allemand et spécialiste de la germanistique interculturelle, voit en la germanistique africaine un dialogue fructueux entre le soi, *das Eigene*, et l'étranger, *das Fremde*; le soi conçu ici comme la culture africaine dans laquelle baigne le germaniste africain depuis sa naissance et l'étranger comme la culture allemande apprise plus tard. Pour le germaniste sénégalais A. B. Sadj (1983, p. 17-27), la germanistique africaine devrait être avant tout un canal de transfert de

savoir technologique, *Germanistik als Dienstleistung*, comme il le stipulait déjà en 1983 dans son article sur les études germano-africaines intitulé *Prolégomènes à propos de l'enseignement de l'allemand et des études germaniques au Sénégal*. Dans la même logique que Sadji (1983, p. 17-27), la germaniste nigériane E. Ihekweazu (1985, p. 285-305) voit en la germanistique africaine non un domaine de réflexions pures reposant sur des théories abstraites, mais plutôt une pratique débouchant sur des centres d'intérêts concrets. L. Kreutzer (2009), germaniste allemand et l'un des fondateurs de l'*Ecole de Hanovre* qui prône avant tout l'apport de la germanistique africaine pour le développement intégral de l'homme, de l'Africain, trouve l'importance de la germanistique africaine en son aspect culturel, contrairement à Sadji. Kreutzer estime que la culture a un rôle central dans toute stratégie de développement de peur que les Africains ne frôlent une aliénation car ceux-ci ne verraient dans la forte industrialisation allemande qu'un simple modèle à imiter, imitation dénuée donc de toute critique comme par exemple celle des rapports asymétriques entre les pays développés et ceux sous-développés :

Eine afrikanische Germanistik, die sich nicht politisch auf ein Entwicklungskonzept festlegen lassen wollte, das ganz auf Technologie-Transfer setzt, die folglich ihr Heil nicht darin suchen möchte, diesem durch fach- und wissenschaftssprachliche Sonderangebote zuzuarbeiten, sollte also fürs erste so frei sein dürfen, eine Kritik des Eurozentrismus, eines europäischen Übertragungsdenkens im allgemeinen und der Kolonialpädagogik im besonderen zu leisten³⁶ (L. Kreutzer, 1984, p.14).

Sur la base des rapports asymétriques entre l'Europe / l'Allemagne et l'Afrique / le Togo comme entre autre élément important dans la pratique de la germanistique africaine selon 'l'Ecole de Hanovre', nous avons contribué à la thématique de l'infanticide dans la littérature allemande abordée cette fois sous un angle purement contextuel, culturel et traditionnel africains,

³⁶ "Une germanistique africaine, qui se refuse politiquement de s'affirmer comme concept de développement qui mise tout sur le transfert technologique, et qui par conséquent se refuse de trouver son remède en substituant ceci par des offres spéciales de langue scientifique et technique, devrait alors pouvoir d'abord se permettre une critique de l'eurocentrisme, un modèle de transfert européen en général et de la pédagogie colonialiste en particulier", traduit par nous-même M. L.

faisant ainsi ressortir la dichotomie d'intérêts selon qu'il s'agisse de l'Allemagne, 'pays développé' ou de l'Afrique, 'continent sous-développé' vis-à-vis du problème traité. (Cf. M. Lebikassa 2018). Dans la même logique qu'Alioune Sow (1986) qui voit en la germanistique africaine une science de développement, N. Ndong (1993), un germaniste camerounais, pousse la réflexion plus loin et parle du recours nécessaire à l'histoire concrète et à l'expérience individuelle de l'étudiant germaniste africain quand son collègue D. Simo (2003, p. 13-23) postule la germanistique comme science de la culture qui conduit au développement en ce sens qu'elle pose les bases d'une réflexion sur le développement perçu comme une augmentation du bien-être et du bonheur de l'Homme. Le Sénégalais M. Diallo (2006, p. 136-148), lui, parlera d'une fonction émancipatrice de la germanistique.

Le germaniste bénino-togolais, S. Glitho (2000, p. 151-173), à travers le Laboratoire de Recherche en germanistique, développement en Afrique *Labo-Gerdan*, croit fermement en cette germanistique, cette littérature qui sert à trouver des pistes de solutions aux problèmes spécifiques de développement en Afrique. Pour un développement réellement durable, le germaniste togolais A. Ahouli (2015) prône plutôt la conciliation de la germanistique africaine à la Sadju et à l'allure de l'*Ecole de Hanovre* en ce sens que ladite conciliation favoriserait la formation des techniciens capables de s'appuyer entre autres sur la langue, la culture et la technologie allemandes pour apporter des solutions innovantes et adaptées aux besoins de leurs propres sociétés. La Sénégalaise K. Fall (1998, p. 36-41), elle, reste convaincue de l'importance inouïe de la prise en compte des cultures, c'est-à-dire des réalités et surtout des langues africaines dans la réussite des programmes économiques en Afrique. Et la Togolaise A. O. Asseboni (2007, p. 271) plaidera pour un partenariat dénué de tout paternalisme en matière germanistique. Comme le stipule la nouvelle devise

des ODD (Objectifs de Développement Durable) “Penser global, et agir local !”, Asseboni soutient que le développement global et voire durable est basé sur un partenariat égalitaire et équitable qui lui-même est enraciné dans le dialogue des cultures entre le Nord et le Sud, entre l’Europe et l’Afrique, entre l’Allemagne et le Togo.

En guise de production tangible, comme le veulent d’ailleurs certaines sciences dites exactes, la germanistique a conduit à la création au Sénégal de l’Institut des Langues Étrangères Appliquées (ILEA), puis d’un institut de Langues Appliquées au Tourisme et aux Affaires (LATA), et très récemment en 2018 au Togo à l’Université de Kara d’un département des Langues Étrangères Appliquées (LEA) avec l’allemand comme langue principale. Également au Cameroun à l’Université de Dschang, il existe un département de Langues étrangères appliquées (LEA). Comme profession, la germanistique permet également à des milliers de personnes en Afrique d’assurer quotidiennement leur survie, comme c’est le cas des enseignants, enseignants-chercheurs, des diplomates, des traducteurs, des interprètes, etc.

De ce qui précède, il est loisible de conclure que la germanistique africaine a avant tout eu une fonction éducatrice du fait qu’elle forme, à l’instar de toute discipline académique, la postérité à la maturité d’esprit, et en tant que science à l’esprit critique, et tout ceci au grand bonheur de l’Homme ; la germanistique, telle que pratiquée en Afrique, est avant tout un canal d’instruction, un moyen d’éducation. “L’homme ne vit pas que de pain !”, nous dira la Bible et nous rappellera A. Ahouli dans sa réflexion sur la *Contribution de la Germanistique à la réalisation des OMD*. Convaincu de l’impact immense de l’éducation sur l’être de la personne humaine, L. Thuram (2010, p. 204), dans son premier essai intitulé *Mes étoiles noires. De Lucy à Barack Obama*, déclare avec conviction : “L’éducation ne sert

pas qu'à dénicher un boulot, elle sert à se sentir bien dans sa peau". Et à M. Bâ (1986, p. 38) de renchérir :

Chaque métier, intellectuel ou manuel, mérite considération, qu'il requière un pénible effort physique ou de la dextérité, des connaissances étendues ou une patience de fourmi. Le nôtre [l'enseignement], comme celui du médecin, n'admet pas l'erreur. On ne badine pas avec la vie, et la vie, c'est à la fois le corps et l'esprit. Déformer une âme est aussi sacrilège qu'un assassinat. Les enseignants – ceux du cours maternel autant que ceux des universités – forment une armée noble aux exploits quotidiens, jamais chantés, jamais décorés. Armée toujours en marche, toujours vigilante. Armée sans tambour, sans uniforme rutilant. Cette armée-là, déjouant pièges et embûches, plante partout le drapeau du savoir et de la vertu.

Et ce drapeau du savoir et de la vertu, qui ne représente rien d'autre que le développement durable dans notre argumentation, ne primerait-il pas sur les acquis économiques, socio-politiques, techniques, religieux ? Que deviendrait une vigne soigneusement entretenue des décennies durant pour enfin se voir abandonnée à la merci de cervelles déformées ou malformées voire corrompues ?

Aussi le problème de la germanistique en Afrique a-t-elle été pendant longtemps dû à la distorsion de la vision de matérialité de la science. Or les arts, la culture et la philosophie sont les plus grands domaines de production non seulement économique mais aussi intellectuelle actuelle. Sinon, tout l'intellectualisme serait réduit aux besoins matériels. A. de Saint-Exupéry (2010) n'écrivait-il pas à son ami Léon Werth obligé à vivre en otage ce qui suit : "Nous ne sommes pas du bétail à l'engrais. La prospérité et le confort ne sauraient suffire à nous combler" ?

Par ailleurs, de son expérience classique en termes d'étude scientifique de la langue, culture et littérature allemandes jusqu'à sa vocation en formation professionnelle concrète, la germanistique africaine

devrait de toute évidence envisager de s'engager résolument dans les orientations de l'heure, celles d'un développement durable de son territoire et de son peuple, orientations au centre desquelles figurent à la fois le bien-être présent et celui des générations à venir. Mais quelle en serait alors la nouvelle approche ?

Conclusion : Germanistique africaine : Discipline charnière

De la devise du développement durable “Penser global, et agir local !”, il se dégage deux principes intrinsèquement liés : celui de s'ouvrir au monde pour ensuite influencer positivement l'évolution de sa cité. Faisant allusion à l'importance de la langue en général et celle de l'allemand en particulier, A. W. von Humboldt écrivait : “Sprache ist der Schlüssel zur Welt”³⁷, rappelant ainsi l'une des fonctions complémentaires de la langue de façon générale, l'une des deux facettes fondamentales de la germanistique, notamment celle de la nécessité pour un germaniste de maîtriser la langue allemande. Aussi dans son allocution du 24 novembre 2017 à l'occasion de la remise de prix aux meilleurs étudiants du Département d'Allemand de l'Université de Lomé de l'année académique 2016-2017, C. Sander (2017), Ambassadeur de la République Fédérale d'Allemagne au Togo d'alors, soulignait-il ce qui suit : “Dans la plupart des régions togolaises, beaucoup de personnes parlent assez bien l'allemand, c'est bien, mais on peut mieux faire.”³⁸ Pouvoir mieux faire dans le contexte actuel, peut-on lire entre les lignes, n'est rien d'autre qu'une invitation à aller plus loin et participer au bien être de l'Homme, à son développement, au développement durable. Dans un raisonnement syllogistique, l'on dira : Il n'est de science inutile ; or la germanistique est une science, alors la germanistique est utile, certes le cadre de référence de la problématique

³⁷ “La langue est la clé du monde”, Wilhelm von Humboldt, cité suivant l'éditorial de: Michaela Hueber, *Hueber. Freude an Sprachen. Sprachen öffnen Welten ! Deutsch als Fremdsprache*, München, Hueber 2016.

³⁸ Extrait de l'allocution de Christoph Sander, Ambassadeur de la République Fédérale d'Allemagne au Togo, le 24 novembre 2017 à l'occasion de la remise de prix aux meilleurs étudiants du Département d'allemand de l'Université de Lomé de l'année académique 2016-2017.

abordée ici est restreint aux perceptions africaines de la question où la culture est souvent occultée par la matérialité. Or d'un point de vue épistémologiquement scientifique, la connaissance est dynamique, évolutive dans le temps. La nécessité s'impose donc pour la science germanique africaine de sortir de son cloisonnement de germanistique classique ou appliquée de base et s'ériger en discipline charnière, science inter- et transdisciplinaire avec les autres domaines de connaissance. Elle relèverait alors le premier défi de la globalisation : Penser global ! Il ne serait donc plus scientifiquement correct de parler dans des écoles, instituts et facultés de la formation des germanistes africains purs, plutôt par analogie au concept de *Dichterjurist*³⁹ du germaniste américain T. Ziolkowski, des germanistes-chimistes, germanistes-anglicistes, germanistes-juristes ou germanistes-légistes, germanistes-biologistes, germanistes-informaticiens, germanistes-sociologues, germanistes-mécaniciens, germanistes-économistes, germanistes-gestionnaires, etc. Il s'agira véritablement d'une double compétence novatrice, dont l'exercice du métier fait appel quasiment à pourcentage égal aux savoirs, savoir-faire et savoir-être des deux domaines de connaissance constitutifs. Et un tel défi ne saurait guère être simplement celui d'une volonté disciplinaire, mais il devrait prendre forme et figurer en bonne place dans les curricula et parcours de formation scolaire et universitaire africains. L'implication en serait la réponse tacite à l'agir local du développement durable, car les curricula et parcours seront dorénavant définis relativement aux questionnements et besoins locaux avec une ouverture sur l'extérieur, sur le global, duquel les acteurs prendront d'ailleurs leur inspiration.

³⁹ „Juriste-poète“. Cité suivant: Kuessi Marius Sohoudé, *Rechtsstaatlichkeit und Verantwortlichkeit bei Heinrich von Kleist*, Frankfurt am Main, Peter Lang 2010, 11. Selon les explications du germaniste béninois Kuessi Marius Sohoudé qui fait recours à Theodore Ziolkowski, le terme „Dichterjurist“ désigne les poètes qui avaient suivi des cours de droit et s'intéressent à présent aux questions juridiques de leur temps dans leurs écrits.

Bibliographie

- AHOULI Akila, 2015, "De la contribution de la germanistique à la réalisation des Objectifs du millénaire pour le développement (OMD) en Afrique", in *Pratiques herméneutiques interculturelles. Mélanges en hommage à Alioune Sow*, Yaoundé, CLE, p. 59-86.
- ASSEMBONI Amatso Obikoli, 2007, *Dons de violence et violences du don. Violence et dons dans les échanges Nord-Sud. Étude comparée des trilogies de Hans Christoph Buch et de Nuruddin Farah*, Aachen, Shaker.
- BÂ Mariama, 1986, *Une si longue lettre*, Dakar, Abidjan, Lomé, Les Nouvelles Editions Africaines.
- DIALLO Moustapha, 2006, „Interkulturalität in einer Nord-Süd-Konstellation. Thesen zu einer Studienreform in der Germanistik im frankophonen West- und Zentralafrika“, in, *Weltengarten. Deutsch-afrikanisches Jahrbuch für Interkulturelles Denken*, Hannover Revonnah.
- FALL Khadidjatou, 1998, „Für eine Entwicklung in Afrika, die afrikanischen Sprachen und Kulturen berücksichtigt“, in, Jürgen Peters (éds.), *Mein Gott Leo. Welfengarten. Extra-Ausgabe zum sechzehnten Geburtstag von Leo Kreutzer*, Hannover, Revonnah, p. 36-41.
- GLITHO Serge, 2000, „Hermann Hesses Schulroman Unterm Rad. Eine Interpretation im Licht afrikanischer Schulromane“, in, *Acta Germanica. Jahrbuch des Germanistenverbandes im südlichen Afrika* 26/27, p. 151-173.
- HUEBER Michaela, 2016, *Hueber. Freude an Sprachen. Sprachen öffnen Welten! Deutsch als Fremdsprache*, München, Hueber.
- IHEKWEAZU Edith, 1985, „Afrikanische Germanistik. Ziele und Wege des Faches in der Dritten Welt am Beispiel Nigerias“, in, Alois Wierlacher (éd.): *Das Fremde und das Eigene*, München, Iudicium, p. 285-305.
- KASTIES Bert, 1997, *Ernst Stadler. Der Aufbruch. Gedichte*, Aachen, Shaker.
- KREUTZER Leo, 1984, "Warum Afrikaner Goethe lesen sollen", in, *Die Zeit*, Nr. 30.
- KREUTZER Leo, 2009, *Goethe in Afrika. Die interkulturelle Literaturwissenschaft der 'Ecole de Hanovre' in der afrikanischen Germanistik*, Hannover, Wehrhahn Verlag.

- LEBIKASSA Mantahèwa, 2018, *Kindsmord in der deutschen Literatur, Eine kulturperspektivische Untersuchung zu Wagners, Hauptmanns und Brechts Kindsmord-Texten*, Saarbrücken, SVH.
- NDONG Norbert, 1993, *Entwicklung, Interkulturalität und Literatur. Überlegungen zu einer afrikanischen Germanistik als interkultureller Literaturwissenschaft*, München, Iudicium.
- SADJI Amadou Booker, 1983, "Prolégomènes à propos de l'enseignement de l'allemand et des études germaniques au Sénégal", in, *Études Germano-Africaines. Revue annuelle du Département de Langue et Civilisations germaniques de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Dakar*, 17-27.
- SIMO David, 2003, „Kulturwissenschaften als Entwicklungswissenschaften? Zur Instrumentalisierung des Wissens über die Kulturen“, in, *Perspektiven einer anderen Moderne. Literatur und Interkulturalität. Festschrift für Leo Kreutzer anlässlich seines 65. Geburtstags*, Hannover, Revonnah.
- SOHOUDÉ Kuessi Marius, 2010, *Rechtsstaatlichkeit und Verantwortlichkeit bei Heinrich von Kleist*, Frankfurt am Main, Peter Lang.
- SOW Alioune, 1986, *Germanistik als Entwicklungswissenschaft? Überlegungen zu einer Literaturwissenschaft des Faches „Deutsch als Fremdsprache“ in Afrika*, Hildesheim, Zürich, New York, Olm.
- THURAM Lilian, 2010, *Mes étoiles noires. De Lucy à Barack Obama*, Paris, Éditions Philippe Rey.
- WIERLACHER Alois, 1985, *Das Fremde und das Eigene*, München, Iudicium.

Sources électroniques :

- SAINT-EXUPERY Antoine de, *Lettre à un otage* (en ligne), http://www.pitbook.com/textes/pdf/lettre_otage.pdf, (publié le 13.08.2010).
- STADLER Ernst, 1914, *Der Spruch* (en ligne), <http://www.lesekost.de/gedicht/HHLG28.htm>, (consulté le 20.11.2017).
- <http://www.3-0.fr/doc-dd/qu-est-ce-que-le-dd/les-3-piliers-du-developpement-durable> (consulté le 16.11.2017). ■■■